

Reliquer, guigner: plaisir d'enfance

Airs de Fête

Philippe Dubath



Il se passe beaucoup de choses dans les entrailles, les dessous de l'arène qui est, il faut quand même le dire, une construction extraordinairement bien conçue, qui donne une impression de solidité rassurante et totale. On y voit les figurants en attente, en stress, en fatigue, en coup de chaud, en joie, en discussion. On y croise les techniciens, dont il faut louer la bonne humeur et la tranquillité alors qu'ils ont des tâches importantes et complexes à assumer. Ils saluent, sourient, renseignent. Je pense qu'ils ont du plaisir à faire leur travail hors norme au cœur de cet événement hors norme. Sous l'arène, on voit aussi les figurants lorgner, quand ils le peuvent, les bouts de spectacle qui se déroulent sans eux. L'autre jour, j'ai surpris quelques effeuilleuses en train de reliquer (*photo ci-dessus*) avec gourmandise. Et, à l'instar de ce qu'elles réussissent toutes ensemble sur scène, ces quelques chapeaux et froufrous rassemblés en grappe et de dos formaient un bien joli tableau. En reliquant les reliqueuses, il m'a semblé



qu'elles s'amusaient bien, à guigner ainsi par le maigre espace qui leur était offert, entre deux rideaux. Elles m'ont rappelé une image en noir et blanc de Robert Doisneau, qui avait immortalisé une bande de gosses perchés sur la pointe des pieds, occupés à guigner par une fenêtre. Reliquer, lorgner, guigner, c'est un plaisir qui doit remonter à l'enfance, avec ce côté interdit qui fait qu'on a le sentiment de cueillir quelque chose en douce qu'on n'aurait pas capté si on n'avait pas osé. Quand je suis dans le train qui entre en gare, le soir, quand la nuit est installée, j'adore raser des immeubles et reliquer dans les appartements éclairés. Je n'espère nullement y apercevoir des scènes d'ordre intime, mais je suis comme au cinéma, j'ai quelques secondes pour

découvrir un décor, des lumières, une cuisine où une silhouette s'active, où un homme en marcel, un verre à la main, parle avec sa compagne. Un spectacle. Quand j'étais môme, mon père m'avait viré du salon où il s'appropriait à raconter une histoire interdite aux enfants à des amis venus pour le souper. Je suis sorti du salon mais, caché derrière la porte entrouverte, j'ai reliqué et écouté. Il n'est pas question que je raconte ici ce que j'ai entendu et qui était loin d'être de la poésie. D'ailleurs j'ai oublié, mais je garde la saveur du moment, du fragile espace qui me laissait voir et entendre sans être vu, plus attentif alors que je ne l'ai jamais été à l'école. Un délice. Reliquons, lorgnons, guignons, dans les coulisses de la vie comme dans celles de l'arène.

La Messagère d'un temps nouveau et féminin

Fête des 20 Vignerons 19

Du 18 juillet au 11 août

Sofia Gonzalez illumine le tableau de la Saint-Martin. Elle est aussi en lice pour les Jeux paralympiques de Tokyo 2020

Stéphanie Arboit Texte
Chantal Dervey Photo

L'image est tellement empreinte de lyrisme et de beauté qu'elle arrache des larmes. À la fin du tableau de la Saint-Martin, alors que les plus de 500 figurants forment une chaîne humaine sur la coursive, à mi-hauteur de l'arène, ils regardent tous la scène principale en contrebas. Paraît alors la Messagère. Une apparition qui répond au nom de Sofia Gonzalez. Personne ne se doute à son arrivée que, quelques minutes plus tard, la jeune femme de 18 ans révélera une facette d'elle-même invisible au premier coup d'œil: crinière brune ondoyante se libérant au vent après qu'elle a ôté son chapeau, elle s'élance pour trois tours de piste avec sa «lame» à la jambe droite, enfilée sur scène après que la petite Julie (personnage principal du spectacle) l'a brandie.



La prothèse du genou électronique de Sofia Gonzalez se remarque peu. Sur scène, elle l'enlève pour enfilier sa «lame» de course. CHANTAL DERVEY

«La première fois que j'ai essayé ma lame, je me suis sentie libre. J'ai même pleuré»

Sofia Gonzalez Athlète suisse en lice pour les Jeux paralympiques et Messagère dans le spectacle de la Fête des Vignerons

que j'en ai parlé à mes amies et qu'elles m'ont dit qu'ils allaient sûrement me proposer le rôle du Messager boiteux. Je me suis énervée. Je ne voulais pas y aller car je trouvais dégradant de mettre ainsi mon handicap en avant. Ses parents la convainquent d'aller malgré tout au rendez-vous. Le charme du metteur en scène Daniele Finzi Pasca fait le reste: «Il m'a séduit! Il a orchestré les cérémonies des Jeux paralympiques de Sochi et de Turin, il connaît ce monde. Il a cette sensibilité, il sait ce que je vis, ce n'est pas juste pour faire bonne figure.»

Demeure une légère appréhension, ayant pris connaissance de la «polémique», où l'ancienne figure du Messager boiteux (Jean-Luc Sansonnens) s'offusquait d'être écarté

du spectacle. «J'avais peur de faire scandale, d'être mal accueillie par les tenants de la tradition.» Une crainte vite dissipée. «La première fois que j'ai mis ma prothèse en répétition, les figurants m'ont applaudie. J'étais très émue. Daniele et Melissa (*ndlr: Vittore, chargée de la direction d'acteurs pour la Fête des Vignerons*) sont venus vers moi et m'ont pris dans leurs bras en pleurant. Ce jour-là, j'ai su que c'était OK.»

Daniele Finzi Pasca: «Pourquoi remettre la figure du Messager boiteux au XXI^e siècle? Au contraire, avoir une femme, qui change sa prothèse sur scène, n'est-ce pas porteur d'un autre message, d'un autre espoir? Cette aspiration à un avenir différent, où la femme ne serait pas reléguée à un rôle second

naire, est aussi illustrée par l'envol dans le ciel de vieux almanachs, alors que la Messagère dit à l'enfant: «Le futur nous appartient, Julie.» Sofia Gonzalez: «D'abord, Daniele Finzi Pasca ne voulait pas forcément me donner du texte, puisque l'image est déjà suffisamment forte et pour que ça ne fasse pas kitsch. Mais il m'a laissé improviser cette phrase. Je ne veux pas seulement porter le message qu'être athlète avec un handicap ne doit plus être un tabou, mais il s'agit aussi de défendre la place de la femme dans le sport.»

Genou électronique

Née le 27 mars 2001 avec une malformation congénitale, Sofia Gonzalez a été amputée à l'âge de 3 ans.

Ses parents (dont une mère à moitié suisse allemande) la mettent directement sur des skis, «comme n'importe quel enfant suisse». Dynamique, Sofia ne cessera de pratiquer toutes sortes de sports en grandissant - équitation, tennis, hip-hop et même paddle ou surf en Galice, où se trouve une partie de sa famille. Comment faire pour ne pas glisser? «J'ai une prothèse spéciale pour l'eau et j'ai trouvé une technique.»

Elle a vécu à Londres, à Zurich ou à Lille, suivant ses parents ingénieurs, qui la traitent comme un enfant ordinaire. Son père, sur le site internet de Swiss Paralympic (la fédération nationale): «Nous ne l'avons jamais cachée, dans n'importe quelle circonstance - piscine, plage, école.»

À l'affût comme scientifiques, ils lui ont trouvé sa prothèse pour le quotidien, au genou électronique. «Un microprocesseur scanne et m'aide à marcher.» Raison pour laquelle sa démarche paraît «fluide et belle». Mais ce fut un combat pour se faire rembourser par l'AI, qui la considère comme «du luxe»: «Grâce à cette prothèse, je sors avec mes amis. L'autre m'empêcherait de vivre une vie normale de jeune.»

Ascension fulgurante

C'est encore sa mère qui l'inscrit, en 2016, à un week-end pour essayer la lame qu'elle porte actuellement pour faire du sport. «Je me suis sentie libre. J'ai même pleuré. C'est grâce à cette lame que j'ai pu m'inscrire à un club d'athlétisme, commençant comme une ado qui veut faire du sport avec ses amis, pour le fun. Puis je me suis rendu compte que j'avais du potentiel et surtout du plaisir!»

Résultats en 100 m: 1^{re} à la Ligue de diamant à Oslo en 2018, puis 4^e aux Championnats d'Europe à Berlin. Elle atteint la 2^e place du Grand Prix des championnats du monde à Dubai en 2019 et est en lice pour les Jeux paralympiques de Tokyo l'an prochain. Le site web de Swiss Paralympic décrit: «La Vaudoise s'est imposée comme le fer de lance de l'athlétisme suisse en sprint (100 m) [...] Une ascension fulgurante très prometteuse!» Sa deuxième spécialité: le saut en longueur. «Grâce à mon sponsor (la banque privée Reyli), j'ai pu m'acheter une seconde lame adaptée. La première - 15000 fr. - a été financée à moitié par PlusSport, qui aide les athlètes handicapés.» Pour continuer sa carrière d'athlète d'élite, la jeune femme parlant cinq langues vient de demander de passer sa dernière année de gymnase (en sport-études dans le privé) en deux ans.



Jacques Mettraux a retrouvé sa casquette de patron de «La Demoiselle», digne représentante des embarcations dites voiles latines. ODLLE MEYLAN

Il traverse l'Atlantique pour savourer la joie de naviguer sur «La Demoiselle»

Navigation

Jacques Mettraux, reconverti en agriculteur outre-Atlantique, a fait 10 000 km pour donner un coup de main durant la Fête des Vignerons

Jacques Mettraux a définitivement la tête tournée vers la Bolivie et ses 60 hectares d'exploitation fruitière qui l'occupent depuis fin 2017 en Amazonie, à la frontière avec le Brésil et le Pérou. L'ancien inspecteur de la police judiciaire genevoise et ex-patron de *La Neptune*, amarrée dans la cité du bout du lac, a fait le grand saut en 2015 au moment de prendre sa retraite. «J'avais encore envie d'entreprendre quelque chose. Je suis fils d'agriculteur, c'est donc un retour à mes origines», explique-t-il.

Le Fribourgeois de naissance et Genevois d'adoption a toutefois la navigation dans le sang, un virus qu'il a d'ailleurs transmis à ses cinq enfants, tous navigateurs professionnels. C'est pourquoi il a consenti à une ultime parenthèse, cet été, sur le Léman, Fête des Vignerons oblige. Un dernier coup de main de prestige à *La Demoiselle*, cette digne représentante des embarcations dites voiles latines, lors des croisières proposées au public au large de Vevey durant l'événement phare de

l'été. Le début de l'histoire entre Jacques Mettraux et celle que l'on appelle également La Barque des Enfants - rapport aux classes d'école qu'elle accueille - remonte à quelques années. Le Genevois accepte alors de se doubler entre Genève et l'embouchure de l'Eau froide, à Noville, pour compléter un effectif de patrons qui s'est réduit comme peu de chagrin, même s'il est remonté à trois unités. Françoise Cuendet, la dernière arrivée, a rejoint l'équipe le 3 juillet, jour où elle est devenue la première patronne d'une voile latine sur le Léman.

L'aide de Jacques Mettraux ne sera toutefois pas de trop. «D'autant que deux des trois pilotes habituels sont figurants durant la Fête, reprend le Genevois. Je me suis donc mis à disposition, pour autant que la météo me le permette.» Vendredi matin, les prévisions ont parlé en faveur de l'annulation. Il a donc fallu patienter jusqu'au lendemain. Et le soleil devrait être de la partie cette semaine et la suivante, jusqu'au 13 août, date de son retour en Bolivie.

Car le travail l'attend. «C'était d'ailleurs difficile d'abandonner mes terres et ma soixantaine d'employés. C'est la saison sèche, avec son lot d'arrosages et de risques d'incendie dans les forêts avoisinantes, où nous menons un

projet de reforestation après le désastre des années passées.» Mais l'occasion de vivre la Fête des Vignerons s'est révélée une motivation suffisante. Elle en cache une autre, plus personnelle: «Voilà ma première petite-fille.»

Une belle vitrine

La Demoiselle propose donc plusieurs croisières de deux heures chaque jour sauf le 29 juillet et le 5 août, au départ du débarcadère éphémère du quai Perdonnet et de celui de la CGN à Vevey-Plan (Entre-deux-Villes). «Nous réfléchissons à ajouter une croisière à 19 heures, car lorsque celle de 16 h 30 revient, il y a toujours des gens pour demander quand est-ce qu'elle repart», explique Françoise Cuendet. Des croisières privées sont aussi possibles.

Ces virées sur le lac offrent une magnifique vitrine à cette réplique de *La Demoiselle* de 1828, de même qu'une belle manière de repartir après un printemps compliqué. Prise dans une tempête sur le lac le 24 avril et privée de ses deux moteurs, la voile latine avait manqué de peu de s'échouer. Elle avait pu être remorquée in extremis, sans savoir subi d'importants dégâts.

Karim Di Matteo

Croisières à bord de «La Demoiselle» Réservations: 078 724 29 98. Prix: 30 fr.

«La Vaudoise» de sortie

● Une autre voile latine profite de la vitrine de la Fête des Vignerons pour parader. Il faut dire que *La Vaudoise* a une mission à remplir: rappeler le rôle d'acteur essentiel que jouèrent les barques lémaniques dans le paysage économique du canton et du Léman. Et à chaque Fête elle s'illustre. Ainsi, vendredi, elle a embarqué la troupe des Cent Suisses pour

une boucle au large du quai Perdonnet. Elle offrira également au public la possibilité de s'embarquer pour une virée les 9 et 10 août, à raison de trois croisières par jour: à 13, 15 et 17 heures. **K.D.M**

Croisière à bord de *La Vaudoise*, les 9 et 10 août. Tarif: 20 fr. Infos et réservations: www2.lavaudoise.com ou communication@lavaudoise.com



PUBLICITÉ

24 heures
Animation

24 heures et la RTS vous proposent

LE PETIT BURKI ANIMÉ

PLONGEZ-VOUS AVEC DÉLICE DANS UN CASTING IMAGINAIRE POUR LA FÊTE DES VIGNERONS.

- Dôme situé au Jardin du Rivage à Vevey •
- Film 360° immersif de 5 minutes •
- Entrée libre, tous les jours de 11h à 23h •

Raymond Burki est hélas parti trop tôt pour croquer cette Fête des Vignerons, mais ses personnages ont été réanimés en réalité augmentée et mis en voix par l'imitateur Yann Lambiel.

le petit **BURKI** animé
FILM 360°
partenaires: **Maîtres** **RTS** **Radio Télévision Suisse** **24 heures** **NRS**
réalisé par: **Fête des 20 Vignerons 19**

En collaboration avec **RTS** Radio Télévision Suisse

L'instantané



Dimanche, les cantons de Bâle, du Jura et de Glaris se sont présentés ensemble. L'occasion de découvrir leur culture vivante. JEAN-CLAUDE DURIGNAT/FÊTE DES VIGNERONS

Le miracle de la médaille retrouvée

Raymond Favez, roi de 1999, avait égaré la pièce qui lui avait été décernée. Il l'a récupérée

Le roi de la Fête des Vignerons de 1999 a eu droit à deux couronnements cette fois-ci, en quelque sorte. Lors du premier, il y a une semaine, Raymond Favez (71 ans), avait perdu la médaille d'argent qui venait de lui être décernée dans l'arène peuplée de 20 000 spectateurs. «Elle a dû se décrocher de ma veste», pense l'intéressé. Or, par miracle, il a récupéré le précieux insigne. C'est la femme d'un vigneron-fâcheron de Villette qui l'a aperçue presque sous les gradins, près de l'Hostellerie de Genève. «Je savais que quelqu'un la retrouverait, commente Raymond Favez. Cela m'aurait bien embêté d'être dépossédé de cette médaille, la dernière pour moi.»



Raymond Favez et sa médaille retrouvée. ODLLE MEYLAN

Car le vigneron du Domaine de la Cure d'Attalens, à Corsier, va remettre sous peu la dernière parcelle de vigne dont il s'occupe à son fils. Et des médailles, il en a une armoire pleine à craquer. Il a cumulé les distinctions avant la célébration de 1977 déjà, sans compter les Triennales. Cela fait beaucoup de médailles. «Mais celle-ci a une

valeur particulière pour moi», souligne Raymond Favez. Il est aussi à relever que cette petite affaire a suscité près de 5000 réactions sur les réseaux sociaux, avant que la presse ne s'en empare. Modeste, Raymond Favez a fini par admettre qu'il bénéficie d'une belle notoriété. **Claude Béda**

